

avec un vif intérêt, y trouvant le reflet de leurs propres idées, mais sans en être modifiés n'ayant pas besoin de conversion. Et c'est tout. L'opération chimique est complète et ne laisse pas de résidu. Je pourrais ajouter qu'un journal quotidien qui n'a pas un assez fort vent en poupe ne se soutient que par des sacrifices d'argent périodiquement renouvelés et dont les patrons se lassent au bout de quelques années. C'est là une expérience assez vieille mais qui semble toujours à recommencer. Aussi d'excellents esprits en viennent-ils à penser que la plus petite action exercée, pour les maintenir dans la bonne voie, sur les puissants journaux qui sont forcément les éducateurs de l'opinion vaut mieux que toute création de nouveaux organes.

Le catholique non fanatique ne se prête pas trop facilement à faire des procès de tendance. On sait quelle est la formule consacrée de ces sortes de protestations : "ne laissons pas passer cette mesure qui a l'air assez innocente, sous sa forme embryonnaire, parce que c'est un premier pas vers la persécution." Quand un homme s'efforce de gérer avec droiture la chose publique rien ne l'irrite comme ces attaques qu'il sait ne pas mériter. Tout peut devenir un premier pas vers la tyrannie séculière, et les choses même en soi les plus honnêtes et les plus nécessaires. Si donc on n'a pas une certaine confiance les uns dans les autres, la vie sociale devient impossible. Il est bon sans doute de suivre le mouvement de la politique urbaine ou nationale, prêt à signaler un danger quand il se présentera. Ce n'est certes pas ce que je blâme. Jules Simon disait, à propos des moyens d'élever le niveau de la population en France : "Il faut les essayer tous pour être plus sûr de ne pas laisser échapper le bon." Ainsi certaines personnes jugent-elles habile de sonner sans cesse l'alarme pour être sûres de l'avoir sonnée au bon moment. Mauvaise tactique. Tout ce qui manque de discrétion et d'équité se discrédite de soi-même.

Nos hommes publics nous sont connus ! Ce sont nos frères, ou nos oncles ou nos condisciples de classe, je veux dire des hommes élevés dans le même milieu que nous, respirant la même atmosphère morale que nous et qui nous coudoient à l'Eglise. Il faut avoir l'oeil bien malade pour apercevoir sans cesse sur leur front le signe de Bélial. Non, la confiance appelle la confiance. Aussi